



PHOTO JOSSE/LEEMAGE

Saillans, premier héros de la Contre-Révolution

Un an avant l'insurrection vendéenne et en lien avec les émigrés, le comte François-Louis de Saillans avait tenté de restaurer "la foi et le roi".

Retour sur un épisode méconnu. Et tragique.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, son crâne est encore niché, visible par tous, au sommet d'un des piliers de la nef de l'église Notre-Dame-des-

Pommiers, à Largentière, petite commune de l'Ardèche, au sud de Valence. En 1894, cent deux ans après sa mort tragique — il est déchiqueté à coups de sabres et sa tête... sciée par un

groupe de sans-culottes —, c'est ici que ce crâne fut déposé quasi religieusement, après avoir été retrouvé par un aubergiste lors de travaux. Comme pour rapprocher le comte François-Louis de Saillans de son Dieu, indissociable de son roi, auquel il avait sacrifié sa vie.

Placée dans l'ombre de l'insurrection vendéenne, déclenchée un an plus tard, sa brève épopée est injustement méconnue. Injustice aujourd'hui réparée par une biographie signée d'Édouard et Bernard Ferrand. « *À lire les histoires de la Contre-Révolution [...], écrit dans sa préface Jean Tulard, le comte de Saillans, l'un de ses chefs, n'apparaît que comme un personnage secondaire, méritant au mieux une page rédigée sur un ton condescendant à l'égard d'un combattant de la cause royaliste médiocre et imprudent [...]. C'est le grand intérêt de [cet] ouvrage, fruit de nombreuses années de*

Prise du camp royaliste de Jalès en Ardèche par l'armée révolutionnaire en juillet 1792.

recherches, de nous offrir une vision précise, détaillée et rigoureuse de l'action du comte de Saillans. » Lequel, tranche l'historien, « ne fut pas un conspirateur raté et eut, dans l'épreuve, un comportement admirable ».

Admirable, ce fils — parmi douze ! — d'un seigneur d'Herbigny, dans les Ardennes, où il naquit sous Louis XV le 30 octobre 1741, le fut d'abord par la constance de ses convictions, tout entières dédiées à sa foi et au « service du roi ». « On a du mal de nos jours à saisir toute la force de cette expression, rappellent les auteurs. Le service, pour les hommes de l'Ancien Régime, était un honneur allant de soi et l'on se grandissait en l'accomplissant. La personne du roi était l'objet d'une dévotion quasi surnaturelle. » Après avoir été envoyé, à 15 ans, comme page à Versailles, il se destine au service des armes et rejoint le régiment de cavalerie de Hainaut, où il est promu lieutenant en 1760.

Admirable, Saillans le sera aussi par sa maîtrise du commandement qui lui permet d'obtenir — privilège rare — une bourse royale pour entrer, en 1765, comme aspirant à l'école royale d'artillerie de La Fère, en Picardie. Six ans plus tard, devenu capitaine, c'est bouillant d'impatience qu'il se porte volontaire pour ce qui constituera son premier fait d'armes : une opération que l'on dirait aujourd'hui "commando", en Pologne occupée, pour partie, par les troupes russes de Catherine II. À la tête d'une colonne de 100 hommes, sur les 600 de son chef, M. de Choisy, Saillans se retrouve, le 1^{er} février 1772, devant le château de Cracovie, tenu par les Russes. Plutôt que de tenter l'attaque frontale, il y pénètre nuitamment par les... égouts. Terrifiés, « les officiers polonais refusèrent de marcher et ne cédèrent qu'après qu'il les eut menacés de sa baïonnette ».



VERBATIM

« La patrie déchirée, la monarchie renversée, la religion horriblement persécutée, le trône avili, le roi captif et dégradé, tous les gens de bien opprimés demandaient au Ciel et à la terre, depuis trois ans, les vengeurs de ces affreux attentats, de ces épouvantables désordres. »

Extrait de l'appel du comte de Saillans, été 1792.

Saillans, lui, passe le premier. Mis en joue par surprise, les grenadiers russes baissent les armes. Mêmes sang-froid et détermination, le lendemain, face aux 800 autres guerriers venus des steppes accourus pour reprendre le château. Devant la fureur de l'attaque, « les soldats français et polonais de Saillans eurent un moment de

défaillance. Certains voulurent s'enfuir. Saillans se saisit d'une hache et démolit quatre marches de l'escalier, ce qui les obligea à rester ». Mis en déroute, les Russes perdront 120 hommes et autant de blessés. Le "commando Saillans", seulement cinq. « Je vous dois toute ma gloire », lui lancera Choisy à l'issue des combats...

Trois mois plus tard, il est fait prisonnier. Nommé chevalier de Saint-Louis, l'une des plus hautes distinctions royales, Saillans est libéré en 1773. À son retour en France, l'attendent les éloges du roi pour sa « bravoure » et son « intelligence de la guerre ». L'année suivante, Louis XVI succède à Louis XV. Quinze ans plus tard, éclatent les premiers troubles de la Révolution. Devenu gentilhomme de la chambre de Monsieur, frère du roi (le futur Louis XVIII) et major (à l'époque second du colonel) au bataillon des chasseurs du Roussillon, Saillans est alors l'époux comblé de Françoise de Cromot de Laie, orpheline d'un puissant baron bourguignon, dont il a eu deux enfants. Une existence faite d'honneurs et de vie de famille que ce « parfait chevalier » va faire voler en éclats au nom de ses idéaux : Dieu et le roi.

Car admirable, Saillans le fut enfin et surtout par la fidélité à ses principes. Jusqu'au sacrifice. En janvier 1792, six mois après l'arrestation de Louis XVI à Varennes, François-Louis s'exile à Coblençe pour y rejoindre le comte d'Artois, second frère du roi. Auparavant, deux vastes rassemblements royalistes — 20 000, puis 30 000 hommes — ont eu lieu en 1790 et 1791 à Jalès, immense plaine à blé et à vignes du sud de l'Ardèche. Faute de chefs incontestés et de consignes précises des princes, ces "camps" n'ont abouti qu'à l'annonce d'un projet ambitieux mais imprécis : « Une insurrection générale, une marche rapide sur Paris, la dispersion de ➔

Le crâne du royaliste martyr, aujourd'hui encore niché au sommet d'un des piliers de l'église Notre-Dame-des-Pommiers, à Largentière (Ardèche).



COLLECTION PERSONNELLE

l'Assemblée nationale et le rétablissement de l'Ancien Régime. » En débarquant à Coblenze, Saillans entend persuader les exilés de le nommer chef d'un troisième "camp de Jalès".

Son plan convainc: il veut conquérir le Sud *via* l'Ardèche et le Puy-en-Velay, s'emparer de Lyon et du Massif central, fiefs royalistes, puis, avec l'aide de l'armée émigrée du prince de Condé, et de celle du roi de Savoie-Sardaigne, s'assurer le contrôle de l'Est et fonder sur la capitale pour délivrer le roi, bientôt enfermé à la prison du Temple.

Mais c'est un autre que lui qui est choisi pour diriger les opérations: le vieil Irlandais Thomas Conway, ancien major général dans l'armée américaine lors de la guerre d'Indépendance. Saillans ne sera que son second. Qu'importe: Conway absent, c'est à lui, cocarde blanche au chapeau, que les chefs de Jalès prêtent allégeance lors du troisième rassemblement, le 19 mai 1792. « *Depuis que nous l'avons entendu*

**DES SANS-CULOTTES
DÉCHAÎNÉS PROMÈNENT
SA TÊTE AU BOUT
D'UNE PIQUE. ELLE SERA
RETROUVÉE UN SIÈCLE
PLUS TARD.**

parler, depuis que nous l'avons vu gravir nos montagnes, parcourir nos villages et nos hameaux, ne prendre de repos ni jour ni nuit, notre confiance est devenue dévouement sans bornes », écrivent-ils aux princes exilés.

À ceux qui prêchent la temporisation, y compris à Coblenze, il oppose l'urgence de la situation — le roi bientôt jugé, les massacres — et son tempérament impétueux. Un appel signé de son nom est placardé à des centaines d'exemplaires: « *Peuple fidèle à votre Dieu, à votre Roi, levez la tête!* »

C'est alors, le 3 juillet, qu'il apprend l'arrestation de l'un de ses messagers. Sont retrouvés sur lui tous les détails de l'insurrection, prévue pour le 9. Plutôt que de repousser l'offensive, il décide de... l'avancer au lendemain, le 4 juillet! Soutenu par 1500 hommes, il s'attaque au redoutable et massif château de Banne qui domine la plaine ardéchoise des Vans. Réputée imprenable, la citadelle arbore la devise (en latin): « *Quand bien même l'univers sombrerait, impassible, au milieu des ruines, je resterais.* » Quatre jours plus tard, pourtant, la place tombe. Une messe solennelle, au cours de laquelle un drapeau blanc est béni, est célébrée. Mais les renforts promis sont insuffisants et, le 11 juillet, 10 000 soldats révolutionnaires se lancent à l'assaut. Du château s'élèvent bientôt des flammes hautes de 30 mètres. À peine commencée, c'est la fin de l'aventure.

Bien qu'étant parvenu à s'échapper le 12 juillet, Saillans est confondu, le jour même, par une patrouille de gardes nationaux, qui l'entraîne aux Vans où il est abandonné à des sans-culottes déchaînés. Après l'avoir démembré, ceux-ci promènent sa tête au bout d'une pique jusqu'à Largentière, où son crâne sera donc retrouvé un peu plus d'un siècle plus tard. Outre celui-ci, ne subsiste du comte de Saillans qu'une grande croix anonyme, érigée en sa mémoire sur la place des Vans. Là même où, quarante-deux ans avant sa mort, s'étaient mariés les parents du futur plus grand chef vendéen, François Athanase de Charette... ●

Arnaud Folch



"Le Comte de Saillans, 1790-1792, le premier combattant de la Contre-Révolution", d'Édouard et Bernard Ferrand, Éditions SPM, 196 pages, 17 €.